



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



Novembre 2021
n°61

L. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

Quoi d'neuf ?

- Alors, mon vieux Mimile, quoi de neuf ?
- Ben pas grand chose, depuis avril ! C'est pas avec le temps qu'on a eu cet été que j'ai pu faire de grandes balades dans nos bois pour perdre les kilos que j'avais pris l'hiver dernier pendant les confinements.
- Ben maintenant s'il n'y a plus de confinements, tu pourrais peut-être de nouveau crapahuter car « pluie du matin n'arrête pas le pèlerin » comme dit le proverbe.
- Là, vu comme ça tu as raison.
Mais le matin dans nos bois faut se méfier. Selon certains riverains, on entendrait de petits rigolos profiter de l'obscurité pour chasser.
- Alors c'est plutôt pluie du matin n'arrête pas le braco !

Éditorial

Faire paraître notre revue restera la seule activité de l'année 2021. Mais, au moins pour ça, nous nous sommes accrochés et, pourtant Dieu sait que cette année fut dure.



Pas de manifestations, pas d'exposition ; bien-sûr nous ne fûmes pas les seuls à subir les contraintes de la situation sanitaire. Il a bien fallu faire avec.

Ce qui fut le plus difficile à supporter, ce fut le décès d'un des membres les plus actifs d'ALICIA : notre ami Hubert Le Brun.

Hubert était l'époux de Jacqueline Le Brun, ancienne présidente d'Alicia. Il nous a quitté au mois de juin. Pilier de l'association, il ne comptait ni son temps, ni ses efforts.

Si 2021 fut une bien triste année, mettons sur 2022 pour que la vie puisse reprendre son cours sinon comme avant mais en mieux.

Ce numéro est dédié à Hubert Le Brun.

Maryse Smigielski



Sommaire

Editorial	Page 1
Quoi de neuf	
Terre de mort	Page 2
La Cressonnière (1ère partie)	Page 3
Ya plus de saison	Page 4
Y a plus de saison (suite)	Page 5
Recette	Page 6
Poème	
Agenda	



Terre de mort

Dans nos précédents numéros, nous avons présenté une émouvante lettre d'un soldat en garnison dans notre commune en 1940. Nous vous présentons ici un épisode tragique de cette période, drame qui a affecté une famille du « Fond de l'Epine ». Voici ici de l'article de la « une » du journal l'Ardennais daté du 24 avril 1945.

DANS LES BOIS DE MONTCY SAINT PIERRE TROIS ENFANTS D'AGLEMONT, TROIS FRERES SONT BLESSES MORTELLEMENT PAR L'EXPLOSION D'UN ENGIN DE GUERRE

C'est dimanche, jour de congé. Des enfants vont prendre leurs ébats dans nos bois sans se soucier, hélas, des nombreux engins de guerre qui gisent épars de ci, de là, engins de mort abandonnés ou semés là intentionnellement par l'ennemi.

L'attrait infernal que tous les engins de guerre, les explosifs, les armes ont toujours provoqué chez les enfants et plus particulièrement chez ceux de nos pays dans les années qui ont suivi 1914-18 et 1939-45 a continué à s'exercer invinciblement malgré le danger et tout d'un coup c'est la mort, la mort horrible de trois enfants, trois frères que l'on relève, leurs petits corps affreusement mutilés et déchiquetés par les éclats des sinistres engins. Les parents n'avaient pas prévu le danger, les enfants ont été imprudents. Hélas de tels accidents seront encore à déplorer.

Comment apprendre, non pas la peur mais la simple prudence à des enfants qui ont été élevés dans un décor, dans un cadre, dans une atmosphère de guerre.

Dimanche, vers 18h30, lieu-dit le bois Camus (ndlr : aujourd'hui bois de l'écuyer), sur le territoire de Montcy Saint Pierre, alors qu'ils manipulaient des engins de guerre, vraisemblablement des obus à ailettes qu'ils venaient de découvrir, des frères Pruvot, Jean, Jules et Georges, âgés respectivement de 15, 12 et 8 ans, domiciliés chez leurs parents, lieu-dit « le fond de l'Epine », à Aiglemont, ont été blessés mortellement par suite de l'explosion de l'un de ces engins.

Au bruit de la détonation, des habitants de Saint-Laurent se rendirent sur les lieux de l'accident pour porter secours aux blessés mais à leur arrivée les enfants avaient cessé de vivre, le corps affreusement mutilé.

Il y a des évènements dont on ne se remet pas. Si on voit souvent à la télévision des enfants mutilés victimes de mines antipersonnel ou de bombardements. Il faut savoir que certains engins de guerre peuvent encore tuer. Qui sait ce qui se trouve encore enfoui dans nos forêts ? Alors méfiance !

La Cressonnière (1ère partie)

Présentation :

En quittant Charleville, la RD 58 surplombe un méandre de la Meuse et déroule ses molles courbes ascendantes en direction du village d'Aiglemont. Avant d'atteindre les premiers lotissements de la commune, la route longe un espace boisé d'une quinzaine d'hectares connu sous le nom de « La Cressonnière ».

Jusqu'à la fin des années 60, la route était plus étroite, plus droite et plus raide qu'aujourd'hui.



Directeur de la publication : M. SMIGIELSKI, Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; D. GILLET, N. DECOBERT, B. GUENARD.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de St Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 11 / 2021. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

E-mail : alicia@aiglemont.fr



Ainsi l'actuelle rue Jean Moulin était l'axe qui conduisait au village alors qu'elle ne dessert désormais que les habitations du Fond de l'Épine. L'élargissement de la route depuis le calvaire et son nouveau tracé plus curviligne a facilité la circulation en réduisant de quelques hectares l'espace boisé de La Cressonnière.

Dans ce parc mystérieux se logent deux maisons. Une haute maison de pierres perchée sur un roc de schiste a son entrée sur la route face à une source et un calvaire. Un parc peuplé de belles essences d'arbres s'étend sur une sorte de plateau schisteux mêlé de limons. L'autre maison qu'on aperçoit l'hiver à travers les arbres est à colombage et se trouve posée face au sud sur le flanc du vallon qui rejoint la Meuse.

Topographie :

Cette vallée aujourd'hui sèche du « Fond de l'Épine » est tapissée de colluvions récentes descendues par gravité le long de ses flancs pour s'accumuler sur un mètre ou deux d'épaisseur en son talweg. La couche colluviale argilo-calcaire [quaternaire] repose donc en discordance sur des couches extrêmement anciennes de la période géologique appelée Dévonien inférieur et âgées d'environ 410 millions d'années.

Ces couches très anciennes du milieu de l'ère primaire affleurent nettement dans la pente au profil abrupt qui rejoint la vallée de la Meuse. Ce versant d'une dizaine de mètres de dénivellation exposé à l'ouest a été créé par l'érosion fluviale de la Meuse accentuée par la localisation d'un méandre qui est venu jeter là la puissance érosive de son cours. Ce méandre a été rectifié dans les années 60 du XIXème siècle lors de la construction de la voie ferrée de la vallée de la Meuse par la Compagnie du Chemin de Fer des Ardennes. Au passage à niveau du chemin de la Cressonnière, près de l'ancienne maison du garde barrière, le substrat schisteux primaire a été mis à nu pour faire passer la voie ferrée en rabotant le roc.

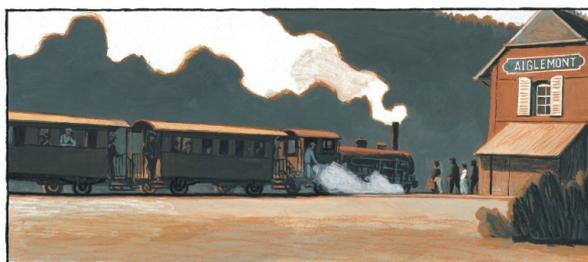
Hydrographie :

L'originalité de cet espace tient à une hydrographie particulière et abondante. Le long de la RD 58 au niveau du calvaire se trouve un bassin maçonné où coule de l'eau que les habitants viennent parfois prélever l'été pour les jardins. Cette eau ressurgit ensuite dans le parc voisin et s'accumule dans deux étangs successifs où nagent des carpes. Tout un réseau ancien de tuyaux pour partie hors d'usage parcourt La Cressonnière et ressort dans le coteau pour finir dans la Meuse en passant sous la voie ferrée. Au-dessus du fond de l'Épine, un périmètre de sécurité entoure le captage d'une excellente source qui desservait la commune de Montcy-Notre-Dame en passant par le vallon de La Cressonnière.

Plus singulière encore, une fontaine pétrifiante surgit au sommet du coteau. L'eau en circulant sous pression dans des couches de terrains calcaires s'est chargée en bicarbonate de calcium et en dioxyde de carbone dissous. En arrivant à la surface, l'eau libère le gaz carbonique et forme un précipité de calcite. Pour le dire simplement, il se forme en surface un dépôt calcaire de couleur claire bien visible sur le schiste violet et une feuille tombée dans l'eau se transforme en quelques jours en pierre ! Des bassins cimentés de forme irrégulière et encrouté de concrétions calcaires font descendre cette eau en cascade jusqu'au collecteur qui rejoint la Meuse.

Bibliographie :

J.-P. Raulin : *Facteurs de la localisation des entreprises industrielles des Trois Villes (Charleville, Mézières, Mohon)*, Revue du Nord, Année 1956, pp. 1-13



Illustrations de Nicolas Debon dans l'album « L'essai »



Jean-Luc Pierre (à suivre)

Y'a plus de saison !

Cet été presque pourri a fait dire à certains que le dérèglement climatique est une situation propre à notre siècle ce qui est indéniable.

Cependant, quand on cherche dans l'histoire de notre commune, on voit qu'il y a eu de nombreuses périodes où la météo ne fut pas très favorable et ses conséquences économiques désastreuses.

Si les anciens se souviennent avoir pu traverser la Meuse prise par les glaces à pied, d'autres manifestations climatiques plus étonnantes furent évoquées par Marcel Dorigny dans son livre « 4 villages à travers les siècles ».

Voici ce qu'il en dit :

« Le froid ne se fait pas sentir que l'hiver. En l'an 1523, en plein mois de juin, une gelée subite anéantit les blés et les seigles du village, comme ceux de toute la contrée. Les arbres fruitiers mêmes, succombent. Le prix des grains devient exorbitant, et demeure très élevé jusqu'en 1540. Pour achever ce tableau de misère, l'hiver 1523-1524 est des plus rigoureux. C'est la famine ...

Le 18 septembre 1692, un violent tremblement de terre (6,25 sur l'échelle de Richter) vient jeter le trouble et la consternation parmi les habitants ; le même phénomène se reproduit un mois plus tard, le 19 octobre. L'angoisse gagne la population. Est-ce le signal de la fin du monde ou le présage de nouvelles calamités ? ...

Tout est oublié lorsque survient le terrible hiver de 1709, au cours duquel tous les arbres fruitiers périrent, comme d'ailleurs presque tous ceux de France dont tous les fleuves furent gelés jusqu'à leurs embouchures. A Aiglemont aussi peut s'appliquer cette phrase gravée sur une pierre de l'église de Vivier-au-Court : « En l'an 1709, tous les froments, avoines et seigles furent gelés ».

60 000 sujets de Louis XIV vont mourir de froid et Saint-Simon écrit qu'à Versailles, le vin gelait dans les carafes. (ndlr : dommage)

En 1725, des pluies continuelles et désastreuses s'abattent sur la région du 1^{er} mai au 6 septembre. Heureusement, le village échappe aux inondations, mais les récoltes sont en grande partie détruites. L'année suivante, ce sont des chaleurs excessives qui font périr les plantes. Le 10 juin 1726, vers trois heures de l'après-midi éclate un violent orage. Tout est ravagé par la grêle, à tel point que les fermiers ne peuvent se libérer vis-à-vis de leurs propriétaires. La récolte est nulle : on doit fabriquer le pain avec de l'orge. Le 19 octobre, une splendide aurore boréale vient épouvanter les populations déjà éprouvées, et dont la naïveté superstitieuse ne manque pas d'y voir le signe précurseur de nouveaux malheurs.

Le 27 juin 1729, c'est une tempête affreuse, semblable à celle de 1726. Ne parlons pas des violentes inondations, puisque, comme en 1554, le village échappe à celles de 1740 et surtout de février 1783, qui faillit anéantir la population de Warcq.

En 1786, le territoire d'Aiglemont est ravagé par des pluies extraordinairement violentes, comme on peut s'en rendre compte d'après le procès-verbal qui suit, cité par l'Abbé Pierret dans son « Essai sur les Antiquités du village d'Aiglemont » :

« L'an mil sept cent quatre vingt six, le vingt-huitième jour du mois de juin, nous soussignés, Thomas Malicet, laboureur, demeurant à Mouzon, et François Wairion, laboureur, demeurant à Wautraincourt dit Saint-Laurent, appelés à la requête des habitants de la communauté d'Aiglemont, pour faire la visite des dommages qu'ont causés les inondations de la nuit du 15 juin, nous avons fait visite de tout le terroir dudit Aiglemont où nous avons trouvé de grandes quantités de terre dans des coutures, que les grains étaient tous emportés par le ravin des eaux, et presque toutes les gorges de près remplies de décombres et de pierres que le dit ravin des terres y a conduits, ainsi que plusieurs jardins et chennevières qui ont été ravagés, dont nous avons évalués la perte, tant pour prés, terres, jardins, chennevières, suivant notre connaissance, à la somme de quatre mille six cents livres, lequel certifions véritable.

A Aiglemont, ce vingt-huitième juin mil sept cent quatre vingt six ».



Il y a des gens qui sont actifs et qui manifestent et font pression sur nous, mais il y a aussi des gens qui doutent (du changement climatique), et c'est le devoir de chaque gouvernement de rassembler tout le monde.

Angela Merkel

Le jour de Noël 1812, un orage épouvantable s'abat sur la contrée pendant plusieurs heures. Par bonheur, il n'y a rien dans les champs. C'est au cours de cet orage sans précédent que la foudre fend une tour de l'église de Damouzy qui s'écroulera plus tard.

Et la série continue plus près de nous :

1815 : Pluies continuelles.

1816 : La neige tombe sur les orges qui ne sont pas encore rentrés.

1819 : Grêle extraordinaire. Un grand nombre de fenêtres du village sont brisées entièrement.

1842 : Sécheresse désastreuse.

1879 - 80 : Hiver précocé et rigoureux.

Le 21 mars 1888, le pain gèle dans les huches.

1916 - 17 : Le plus terrible hiver de guerre, cependant les impositions faites par l'occupant restèrent identiques et obligèrent les Aiglemontais à des prouesses pour y souscrire.

Durant le terrible hiver 1942 sans bois et sans charbon on glane le bois mort et on débite le taillis fauché par les obus enfin on récupère les boisements et les fascines des tranchées.

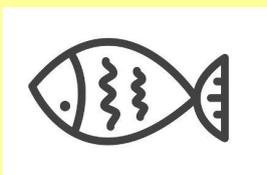
1928 - 29, 1939 - 40 !

Hiver 54

Eté 1976 et 2003

L'été 2021 ne fut donc pas le pire.

Plus que l'intensité des périodes de froid ou de canicule ce qui marque les esprits c'est plutôt leur durée. Les conditions de vie étaient aussi beaucoup plus précaires à Aiglemont et les aléas climatiques infligeaient aux habitants des souffrances plus marquées.



Suite à l'article paru le 1er avril 2021 dans le n°60 d' *En passant par Aiglemont*, nous tenons à rassurer nos lecteurs, surtout celui qui a mis un commentaire sur la page Facebook d'ALICIA avant de l'effacer :

il n'y aura pas de changement du plan de circulation dans Aiglemont.

Il s'agissait, mais la plupart d'entre vous l'avez compris, d'un poisson d'avril.



La bêtise est nettement supérieure à l'intelligence car toute l'intelligence du monde ne permettra jamais de comprendre la bêtise universelle, tandis qu'un peu de bêtise suffit amplement à ne pas comprendre quoi que ce soit d'intelligent.

Philippe Geluck



Recette : le carolo

- **Biscuit pour Carolo** (environ 45 coquilles)
8 blancs d'œuf, 150 g de poudre d'amande, 75 g de sucre semoule, 350 g de sucre semoule.

Faites monter les blancs d'œuf avec 75 g de sucre (bien fermes) ; mélangez les 350 g de sucre avec les 150 g d'amande. Une fois les blancs bien fermes, incorporez le sucre et les amandes à l'aide d'une Maryse. Faites des coques sur du papier cuisson avec une poche et une douille d'un diamètre 1,5 cm. Faire cuire à 150/160°C pendant environs 15–20 minutes.

- **Crème au beurre** (environ 50 pièces)
5 œufs entiers, 500g de beurre, 500 g de sucre, 150 g d'eau (arôme au choix)

Mettez le sucre et l'eau dans une casserole, faites chauffer le tout en remuant avec une spatule, laissez bouillir jusqu'à 118°C . Pendant ce temps, cassez les œufs dans le bol du batteur puis battre doucement avec le fouet. Surveillez la cuisson du sucre et une fois la température atteinte, versez doucement sur les œufs et battre à vitesse rapide jusqu'à refroidissement complet puis ajouter le beurre préalablement ramolli (texture pommade). Fouettez jusqu'à obtention d'une crème homogène ; ajoutez le pralin selon convenance. Enfin, garnissez vos gâteaux ! Une couche de crème entre deux coques, égalisez la crème sur le pourtour avec une spatule. Roulez le gâteau dans un émiété de biscuit sec de toutes sortes. Saupoudrez le dessus avec du sucre glace.

Les rendez-vous d'ALICIA

Samedi 11 décembre : dédicaces du livre « le Mont des Sources » et exposition-vente des planches originales en faveur de la LISA.

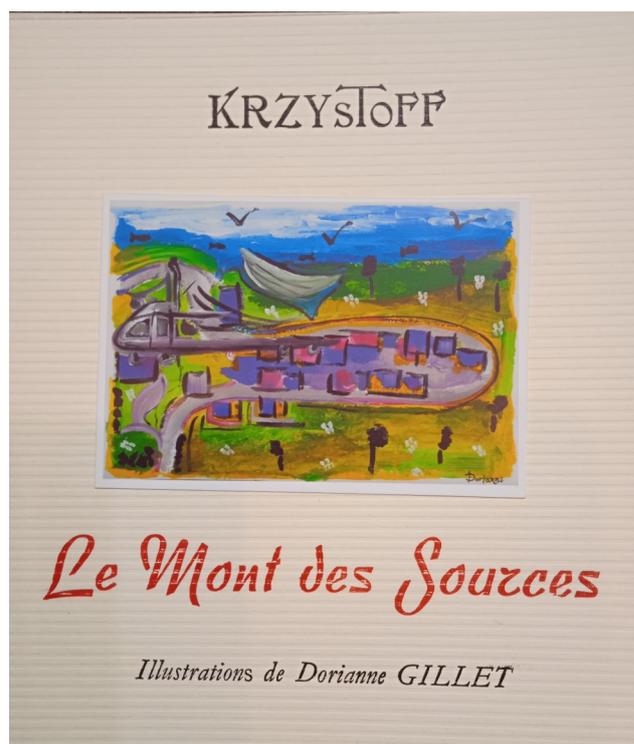
Dimanche 13 février : bourse multi-collections

Vendredi 4 mars : AG d'ALICIA.

Dimanche 2 octobre : arts créatifs

ALICIA réfléchi à sa prochaine sortie et à sa prochaine marche. Vous serez tenu informé.

A découvrir, le nouveau recueil de poésies de Krzystoff avec des illustrations de Dorianne Gillet



Le Mont des Sources est une étape dans mes pérégrinations. Une étape devenue définitive un matin de 2020 pour le marcheur que je suis.

Le Mont des Sources c'est Aiglemont ; ce sont 14 textes de voyage écrits tout au long de l'année 2020, 14 textes tournés autour de l'insularité du lieu, de cette île gardienne du fleuve et de la forêt, nid de pie sur la géographie pré-hercynienne du département. Illustrés par Dorianne Gillet, ils sont des rappels de l'histoire du lieu, une histoire devenue mienne.

Par le Mont des Sources, Dorianne et moi vous invitons à un voyage vers vos horizons.

Krzystoff

Nid de Pie et Aigle mont

Mon refuge d'Aiglemont m'offre une sérénité heureuse,
presque hors du temps.
J'y travaille !
Vue du Bourg, l'idée prend corps.
Dans ce décor de théâtre
la haute montagne culmine à trois cents mètres,
mais les digitales du Gesly
m'octroient, pour le moins, un multiple quatre.



La campagne se prête à toutes les divagations du rêve.

Jules Renard